

FEW
PRÉSENTE

TRUAND OU MYTHO ?

LE
MARQUIS

**FRANCK
DUBOSC**

**RICHARD
BERRY**

**JEAN-HUGUES
ANGLADE**

UNE COMÉDIE DE
DOMINIQUE **FARRUGIA**

FEW présente

LE MARQUIS

**FRANCK
DUBOSC**

**RICHARD
BERRY**

**JEAN-HUGUES
ANGLADE**

UNE COMÉDIE DE
DOMINIQUE FARRUGIA

SORTIE LE 9 MARS

Durée : 1h28

DISTRIBUTION
PATHÉ DISTRIBUTION
2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 33 00
Fax : 01 71 72 33 10
www.pathedistribution.com

PRESSE
AS COMMUNICATION
Alexandra SCHAMIS
Sandra CORNEVAUX
Karine de HAYNIN
11 bis, rue Magellan - 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
karinedehaynin@ascommunication.fr

Photos & dossier de presse téléchargeables dans l'espace presse du site www.pathedistribution.com





SYNOPSIS

Thomas Gardesse, VRP en système d'alarme, est arrêté pour un fait mineur et envoyé en prison pour 6 mois.

Afin de gagner le respect des détenus il se fait passer pour Le Marquis, un génie du casse dont personne ne connaît le visage.

Quinze jours avant sa sortie, un braqueur du nom de Quentin Tasseau le fait évader pour l'emmener à Manille afin qu'il participe à un casse dont le commanditaire a besoin des talents du Marquis.



ENTRETIEN **DOMINIQUE FARRUGIA**

COMMENT EST NÉE L'HISTOIRE DE CE FILM ?

Je la porte en moi depuis très longtemps. Elle repose sur le principe du poisson hors de l'eau et narre les péripéties vécues par un type lambda qui, en prison, se fait passer pour un as du cambriolage afin qu'on le respecte et qu'on le laisse tranquille. Une usurpation d'identité tellement réussie qu'un gangster un peu sur le retour le fait s'évader pour qu'il participe à un gros casse. Jolis quiproquos, tandem séduisant. J'ai écrit le premier jet et je l'ai confié à Guillaume Lemans et Jean-Paul Bathany. Avoir des idées, laisser des auteurs travailler, puis intervenir de nouveau dans le développement est un processus de création que j'affectionne.

ET QUI VOUS CONDUIT AUTOMATIQUEMENT À LA RÉALISATION ?

Pas du tout, je suis d'abord producteur. Je ne pensais d'ailleurs pas mettre en scène LE MARQUIS, mais plus nous avançons dans le projet plus l'idée me plaisait. Celle, notamment, de composer un duo "à la Veber" - une façon de lui rendre hommage - à travers une comédie d'aventures mais à ma façon.

COMMENT DÉFINIR VOTRE FAÇON, JUSTEMENT ?

Ce qui me touche dans la comédie c'est le supplément d'âme humaine, la fêlure, la fragilité. Le gangster sur le retour a envie de fonder une famille, le vendeur d'alarmes, au chômage, a déjà une femme et une fille et il se doit de les protéger, le méchant pourrait bien s'avérer être un crétin. C'est une manière d'ancrer l'histoire dans la réalité qui permet aux acteurs de jouer juste. On rit plus, il me semble, avec LE MARQUIS, des situations elles-mêmes que des effets comiques.

LE FILM ÉTAIT-IL ÉCRIT AU DÉPART POUR FRANCK DUBOSC ?

C'est un pari que nous avons fait quitte à ce qu'il nous dise non. Je savais que Franck était très bon acteur mais surtout qu'il était le personnage et je ne voyais personne d'autre à sa place. Je le connais bien depuis longtemps, je sais qu'il a cette capacité énorme de faire rire mais aussi cette petite fêlure enfouie en lui qui va toucher le spectateur.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI L'ACTEUR QUI DEVAIT TENIR LE RÔLE DU «CLOWN BLANC» FACE AU «BOULET» DUBOSC ?

Je le dois à Franck qui m'a dit très rapidement : «Pour ce rôle-là, j'ai besoin d'avoir quelqu'un en face qui renvoie très, très bien la balle». De fil en aiguille mais assez vite finalement nous sommes tombés d'accord sur Richard Berry. Il a lu le scénario qui lui a beaucoup plu, mais il avait quelques réserves et souhaitait quelques modifications. C'est lui, d'ailleurs, qui a eu la fameuse idée du cours où il enseigne à son partenaire à jouer les durs. Ces petites corrections effectuées, il a accepté immédiatement. Dès la première lecture, dans mon bureau, le tandem m'est apparu comme une évidence. Ensuite, nous avons eu la chance de tourner le film pratiquement dans sa continuité aux Philippines. L'amitié qui naissait petit à petit entre les deux acteurs était de plus en plus visible à l'écran et ça ne pouvait que servir l'histoire.

QU'EST-CE QUI VOUS A CONDUIT À CHOISIR JEAN-HUGUES ANGLADE POUR TENIR LE RÔLE DU MÉCHANT ?

La semaine où j'ai visionné quatre épisodes de suite de «Braquo» je suis également tombé à la télévision sur NIKITA et je me suis dit que Jean-Hugues pouvait faire vraiment peur tout en maîtrisant une forme de second degré. Lui était un peu inquiet, soucieux de savoir si notre histoire, et son personnage, allaient basculer dans la pantomime. Quand il a compris que mon vœu le plus cher était qu'il reste vrai, il a accepté. Quel grand acteur, quelle chance j'ai. Il est à fond dans son personnage, on pense qu'il peut tuer. Il est là pour ça d'ailleurs : apporter le danger et la crédibilité.

J'ai été leur premier spectateur et je peux vous dire que j'ai beaucoup ri.

POURQUOI AVOIR TOURNÉ LE FILM AUX PHILIPPINES ?

Au départ j'avais envie de Côte d'Azur en hiver, très grise et bleue, et puis j'ai revu LA BONNE ANNÉE de Claude Lelouch et je me suis dit que je ne ferais jamais mieux. Deux amis d'enfance installés aux Philippines m'ont envoyé un de leur pote qui voulait me proposer d'organiser des productions sur place. J'ai vu des photos des décors, trois jours après j'avais pris ma décision. Deux mois plus tard nous commençons à tourner et mon souhait de faire vivre des aventures à mes personnages dans un décor qui dépayse complètement - entre buildings de Manille et petites rues de quartier à Cebu - était finalement exaucé.

QUELLES ONT ÉTÉ LES CONDITIONS DE TOURNAGE ?

Formidables. Les gens sont adorables. Les Philippines étant un pays où le cinéma est important, nous avons pu compter sur un vivier d'acteurs, de figurants et de techniciens. À Cebu, chaque quartier (ou barangay) a son capitaine. Pour bloquer quelques rues plusieurs jours de suite, nous avons dû donner un peu d'argent à celui qui administre l'endroit où nous tournions : il a acheté un cochon et invité tous les habitants à le partager. Je suis réellement tombé amoureux de ce pays et de cette vie communautaire très forte. Quant aux conditions climatiques, elles ne m'ont absolument pas dérangé. Je savais exactement où j'allais et ce que je faisais. Inutile de revenir dessus après, donc.



QUAND VOUS RÉALISEZ QUELLES SONT VOS RÉFÉRENCES DE MISE EN SCÈNE ?

Si un jour je devais être réincarné j'aimerais bien que ce soit en Steven Soderbergh, un type qui passe de genre en genre avec un tel talent, qui peut faire SOLARIS, L'ANGLAIS entièrement tourné à l'épaule ou THE GOOD GERMAN. J'avais ce dernier film en tête mais aussi certains autres longs métrages d'action de Tony Scott. Mais bon, il faut garder les pieds sur terre : je ne suis que Dominique Farrugia.

ÊTES-VOUS UN RÉALISATEUR PLUTÔT DIRIGISTE OU BIEN OUVERT À TOUTES LES PROPOSITIONS ?

À l'inverse de certains metteurs en scène, je n'ai pas de musique en tête, j'ai un rythme et une envie que je tente de suivre. Je sais où je veux emmener les acteurs. S'ils me font des propositions qui ne sont pas forcément dans la même tonalité, dans la même mélodie, mais qui vont dans le bon sens, je prends. Je peux être une véritable éponge surtout quand j'ai Berry, Dubosc et Anglade en face de moi. Sinon je dis non. Richard, qui est un formidable réalisateur, m'a fait parfois, très délicatement, quelques suggestions que j'ai trouvées intéressantes et dont j'ai tenu compte. Et puis, tout au long du tournage, j'ai été leur premier spectateur et je peux vous dire que j'ai beaucoup ri.



SNR. STO NINO
OUR LADY OF
FATIMA

SELXAN
NON-STERIODAL ANTI-INFLAMMATORY
DRUGS

CLEAN & S...

AMAZON



ENTRETIEN FRANCK DUBOSC

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT QUAND DOMINIQUE FARRUGIA VOUS A FAIT LIRE LE SCÉNARIO DU MARQUIS ?

Le film de gangster, en soi, me faisait un peu peur mais quand j'ai compris que Dominique voulait l'ancrer dans la réalité, celle d'un Monsieur Tout-le-monde à qui il arrive des aventures extraordinaires, j'ai adhéré et adoré. L'histoire très bien ficelée, l'idée de former un tandem avec un grand acteur français, le fait que mon personnage soit un mec normal avec femme et enfant - la première fois que ça m'arrive au cinéma - qu'il soit confronté à un danger réel et qu'il possède un peu plus de vêtements qu'un simple maillot de bain, tout cela m'a attiré. Le cocktail comédie/suspense était vraiment alléchant.

QU'AVEZ-VOUS IMMÉDIATEMENT PENSÉ DU CHOIX DE L'ACTEUR DESTINÉ À PARTAGER L'AFFICHE DU FILM AVEC VOUS ?

Gérard Lanvin, Richard Anconina, Gérard Depardieu, Mathilde Seigner, Emmanuelle Béart... j'ai toujours eu la chance d'avoir en face de moi de grands partenaires qui me portent, qui m'obligent à élever mon niveau de jeu. Quand, avec Dominique, nous

avons évoqué le nom de Richard Berry, je ne pouvais être qu'aux anges. Non seulement nous sommes très différents et assez complémentaires pour former un duo comique classique, mais Richard sait aussi faire rire. Il paraît sévère, sombre, il a la réputation de ne délivrer que des avis très tranchés, mais au fond c'est un môme qui adore s'amuser.

COMMENT S'EST PASSÉE LA PREMIÈRE LECTURE DU SCÉNARIO ENTRE VOUS ?

J'ai immédiatement remarqué que Richard en gardait beaucoup sous la pédale, pour me ménager sûrement. À deux ou trois reprises, il a lâché les chevaux et j'ai compris pourquoi ce monsieur fait une telle carrière. C'est impressionnant. Et ça pousse à se mettre à hauteur - en tout cas à essayer - même pour une simple lecture de préparation. Quand vous avez Richard Berry en face de vous, il faut lui rendre ce qu'il vous donne pour qu'il s'amuse aussi un peu, qu'il ne regrette pas son choix.

ET LA TOUTE PREMIÈRE SCÈNE ?

Nous venions de voyager ensemble jusqu'à Manille. Le fait de partager quelques heures d'avion en pyjama avec quelqu'un que vous ne

connaissez pas crée une certaine intimité, disons que cela décomplexe un peu. N'empêche, pour cette première scène, j'avais le trac alors que je l'ai rarement, il a donc fallu que je l'embarque avec moi. Premières répliques, premier fou rire. C'était gagné, il était client, nous étions sur la même longueur d'ondes. Je me suis senti totalement libéré et nous sommes d'ailleurs devenus très vite copains.

VOUS ÊTES ICI LE «BOULET» DE RICHARD BERRY COMME VOUS AVIEZ ÉTÉ CELUI DE GÉRARD LANVIN DANS CAMPING, MAIS EST-CE LE MÊME GENRE DE SITUATION ?

Nous sommes moins dans une relation dominant-dominé. Le personnage que j'incarne dans LE MARQUIS est un peu moins naïf. Il est plus habillé au sens propre et au sens figuré. C'est un malin. Dans certaines scènes, ce n'est pas moi qui provoque le rire mais l'autre. Ça renverse un peu la vapeur. La palette de jeu est plus large et surtout elle m'offre la possibilité de jouer des scènes dans lesquelles je ne suis pas le responsable en chef de l'effet comique, je renvoie la balle, je ne suis pas obligé de faire le smatch. Alors je peux puiser dans d'autres choses et faire abstraction du Franck Dubosc que l'on connaît sur scène.

AVEC CE GENRE DE RÔLE AVEZ-VOUS À UN MOMENT OU À UN AUTRE PENSÉ AUX MAÎTRES DU GENRE QUE SONT PIERRE RICHARD OU JACQUES BREL ?

Ce sont des monuments, des références, donc on pourrait avoir envie de convoquer leur présence à un moment ou un autre. J'y ai pensé, oui, mais je ne l'ai jamais fait.

J'ai toujours eu la chance d'avoir en face de moi de grands partenaires.

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RELATION AVEC JEAN-HUGUES ANGLADE QUI INCARNE UN MÉCHANT PLUS VRAI QUE NATURE ?

Le soir de son premier jour de tournage, alors que nous étions chacun dans notre chambre d'hôtel à nous détendre sous la climatisation, il m'a adressé

ce petit texto : « merci pour ta générosité ». Recevoir ce genre de message de la part de quelqu'un qui vous a fait rêver en tant qu'acteur est une récompense formidable. Jean-Hugues participe grandement à la crédibilité de l'histoire. Il est à fond.

EST-CE UNE COMÉDIE PURE OU BIEN Y A-T-IL PLUS DE PROFONDEUR ?

C'est d'abord une comédie qui peut délivrer effectivement quelques moments d'émotion notamment dans la façon dont les deux personnages et leurs relations évoluent vers l'amitié. Et aussi dans leur ancrage dans la vie réelle.



LES CONDITIONS CLIMATIQUES ONT-ELLES ÉTÉ DIFFICILES À SURMONTER ?

Même s'il fait très, très chaud je peux engager sans problème une bonne partie de volley-ball. Franchement je préfère la chaleur au froid qui ramollit bien plus le cerveau donc je n'ai pas été spécialement perturbé. C'est évidemment plus dur à supporter pour les techniciens et les maquilleuses qui devaient sans cesse essuyer nos gouttes de sueur. Pour nous, acteurs, qui sommes plutôt choyés, le beau temps permanent ne peut être qu'un moteur.

VOUS CONNAISSIEZ BIEN DOMINIQUE FARRUGIA QUI A ÉTÉ VOTRE PREMIER PRODUCTEUR, COMMENT JUGEZ-VOUS LE RÉALISATEUR ?

En fait j'avais déjà tenu un rôle beaucoup plus court dans un de ses films, TRAFIC D'INFLUENCE, donc je connaissais les deux facettes de Dom. Il sait ce qu'il veut et je sais qu'il ne veut jamais nous pousser à trop en faire. Acteur lui-même, il a toujours été client de ce que nous pouvions lui donner. Il a su utiliser le meilleur de nous-mêmes y compris en tenant compte des propositions de jeu différentes que nous pouvions faire.



ENTRETIEN RICHARD BERRY

QU'EST-CE QUI VOUS A IMMÉDIATEMENT SÉDUIT À LA LECTURE DU SCÉNARIO QUE VOUS PROPOSAIT DOMINIQUE FARRUGIA ?

Je me suis bien marré, tout simplement, ce qui est essentiel et rare. J'ai trouvé ce scénario particulièrement bien écrit, fourmillant de nombreux rebondissements et de situations qui, au fil de l'histoire, me paraissaient extrêmement drôles. Faire le comique, comme on dit, ne me correspond pas, ce n'est pas mon registre. Ce que je peux apporter, par contre, dans le domaine de la comédie, et j'en ai fait quelques-unes, c'est de jouer froidement des situations qui peuvent déclencher l'hilarité. Ce que je cherche, c'est la vérité à partir de ce qui est écrit. Mais au départ il faut un très bon texte, ce que j'ai trouvé avec LE MARQUIS. Souvent, des metteurs en scène utilisent le mot «sincérité», mais combien y a-t-il de mauvais acteurs sincères ? Je préfère être vrai même si c'est plus difficile. Développer ce côté clown blanc rôleur, rester au plus proche de sa vérité, m'amuse au plus haut point.

UN PEU À LA MANIÈRE DE CERTAINS RÔLES JOUÉS PAR LINO VENTURA ?

Oui, dans le sens où le personnage peut d'abord apparaître monolithique, ours, et puis petit à petit,

quand on gratte, on devine beaucoup de tendresse sous la carapace. Pour un acteur c'est forcément passionnant.

L'IDÉE QUE FRANCK DUBOSC SOIT VOTRE «BOULET» VOUS A-T-ELLE ÉGALEMENT INTÉRESSÉE ?

Nous sommes très opposés, nous ne venons pas des mêmes univers, mais j'avais vraiment envie de cette confrontation. Je n'ai aucun à priori sauf sur les mauvais acteurs et les crétins. Franck ne figure dans aucune des deux catégories. Très rapidement il a oublié qui il est pour se plonger, comme moi, dans les situations et s'abandonner à elles. Je ne l'ai pas vu faire du Dubosc. Dominique qui est un excellent directeur d'acteurs et qui le connaît bien ne l'aurait jamais laissé glisser sur cette pente dangereuse. Ce qui n'a pas empêché Franck, en dehors des prises, de me faire beaucoup rire.

VOUS CONNAISSIEZ-VOUS AVANT CE PROJET ?

Pratiquement pas. Je l'avais découvert dans les petites annonces d'Elie Semoun. Je n'ai pas vu tous ses spectacles ni tous ses films, mais dans CAMPING je l'avais trouvé très bon. Franck joue juste. Il a sa personnalité, sa façon à lui de pratiquer ce métier,

de travailler inlassablement, il cherche toujours à être honnête avec le texte. Et c'est ce qui compte. Je pouvais donc me laisser aller en toute confiance, réagir à ce que nous étions en train de vivre et me nourrir de ce qu'il me donnait y compris en ne faisant rien, juste en le regardant.

Le rythme est très important. C'est une mécanique au tempo bien huilée.

CE TANDEM INÉDIT EST-IL DIFFÉRENT DE CEUX QUE NOUS AVONS PU VOIR AUPARAVANT JALONNER L'HISTOIRE DU CINÉMA FRANÇAIS ?

C'est un tandem clown blanc-Auguste classique au départ mais un peu différent de ceux auxquels Veber, par exemple, nous a habitués. Il y a une fibre humaine, une fêlure, qui sont vraiment intéressantes. La comédie, l'aventure et l'action laissent parfois place à l'émotion, ce que souhaitait Dominique depuis le départ. Le gangster que je joue évolue vers le tendre. J'aime sa fragilité. Le fait qu'il soit amoureux fou d'une bimbo un peu décrébrée, qu'il ait finalement envie de fonder une famille comme tout le monde, que ce projet le rende un peu ridicule est assez touchant. De son côté, le naïf incarné par Franck s'endurcit, prend plus d'assurance. En fait, ils déteignent l'un sur l'autre à travers les épreuves, et l'amitié naît entre eux comme elle est née entre nous sur le plateau.

APRÈS GAD ELMALEH ET PATRICK TIMSIT VOUS PARTAGEZ DE NOUVEAU L'AFFICHE AVEC UN «COMIQUE» VENU DE LA SCÈNE. QU'ONT-ILS EN COMMUN ?

Ils ont dans l'oreille ce rapport avec le public que l'on ne peut découvrir que sur scène, justement. Cette conscience et cette relation que certains acteurs ont tendance à oublier quand ils se retrouvent sur un plateau de cinéma à ralentir tout le monde. Or, tout doit se jouer plus vite que dans la vie, le rythme est très important. C'est une mécanique au tempo bien huilée qui peut s'enrayer à la seconde près et entretenir ou briser la vague de rire qui ondule entre les spectateurs et vous.

CONNAISSIEZ-VOUS JEAN-HUGUES ANGLADE QUI INCARNE UN « PATRON » DU MILIEU PLUS VRAI QUE NATURE ?

Je n'avais joué qu'une seule fois avec lui il y a trente ans dans «L'illusion comique» au théâtre. J'ai toujours considéré Jean-Hugues comme un formidable acteur mais je trouve qu'il a pris une dimension, une profondeur nouvelle depuis la série «Braquo». Je me suis extrêmement bien entendu avec lui, j'ai envie de le revoir et je dirais même de le faire tourner.

UN TAUX D'HUMIDITÉ PHÉNOMÉNAL ET DES TEMPÉRATURES RECORD POUR LA RÉGION DÉPASSANT PARFOIS LES 45 DEGRÉS : EST-CE QUE CES CONDITIONS CLIMATIQUES RENCONTRÉES SUR L'ÎLE DE CEBU ONT EU UNE INFLUENCE SUR VOTRE JEU D'ACTEUR ?

Il faut d'abord parler du bonheur de tourner aux Philippines. Le contexte est très agréable, les gens sont d'une gentillesse exquise. Humainement cela fait beaucoup de bien.

Bien sûr, la chaleur extrême entraîne une tension corporelle et elle implique une résistance telle qu'on avait presque envie que chaque prise se termine vite donc cela nous obligeait à être encore plus concentrés, à donner le maximum. Quand vous savez qu'après cinq minutes de jeu il faudra ôter votre costume et votre chemise pour les passer au sèche-cheveux et que vous devrez vous refaire maquiller, vous avez envie d'être très bon tout de suite. Enfin bon, il y a des conditions bien pires que celles-ci qui consistent à ne pas tourner de film du tout et à être au chômage. Il ne faut pas se plaindre.

QU'EST-CE QUE LA RENCONTRE AVEC DOMINIQUE FARRUGIA VOUS A APPORTÉ HUMAINEMENT ET PROFESSIONNELLEMENT ?

Humainement, il m'a bluffé et il m'a donné une leçon pour la vie. Compte tenu des difficultés physiques que l'on connaît le concernant, je ne l'ai jamais entendu se plaindre ou même évoquer le moindre problème. À aucun moment, cela n'a pu interférer dans son travail, dans sa bonne humeur ou entraver l'énergie qu'il mettait à diriger ce film. Il a toujours été souriant, disponible, ouvert malgré tout et je sais de quoi je parle pour avoir été très proche de la maladie et de la souffrance au quotidien avec ma sœur.

ET QUEL GENRE DE METTEUR EN SCÈNE EST-IL ?

Il sait parfaitement se servir de la personnalité de chacun et utiliser ce qu'on lui propose. Jamais il ne chantera la chanson à votre place, mais il vous donnera tous les moyens et les indications, si nécessaire, pour le faire. On ne peut avoir que confiance dans le regard que Dom porte sur la comédie, il a largement fait ses preuves dans ce domaine. Sa façon, assez unique, de diriger consiste à être le premier spectateur. Son regard, son rire vous rassurent et vous donnent l'envie d'être toujours plus efficace. Je me souviens d'une séquence où j'étais dans une voiture, dégoulinant de sueur, et où je devais jouer la peur. Dominique trouvait que je n'en faisais pas assez. Je l'ai vu se lever et marcher jusqu'à moi, ce qu'il ne faisait jamais, et le seul fait de ce déplacement m'a fait comprendre beaucoup plus de chose que ce qu'il m'a dit après : j'avais de la marge, je pouvais en rajouter. Quand il est content, quand vous l'avez fait rire, et il ne se déride pas facilement, c'est gagné parce que Dominique c'est la salle. Et franchement, avoir l'impression de jouer devant une salle sur un plateau de cinéma est un petit miracle.





ENTRETIEN JEAN-HUGUES ANGLADE

QU'EST-CE QUI VOUS A D'ABORD SÉDUIT DANS LE MARQUIS ? LE SCÉNARIO OU LE PERSONNAGE QU'ON VOUS PROPOSAIT D'INCARNER ?

J'ai d'abord trouvé l'histoire très drôle, écrite dans un registre comique qui me correspondait, me plaisait et m'excitait. La qualité des dialogues, minimalistes, pragmatiques et efficaces, m'a convaincu également. Dominique, quand je l'ai rencontré, a enfoncé le clou : il attendait de moi une sobriété et une neutralité parfaite à l'image de ce que j'avais pu donner dans la série «Braquo». Tout cela m'a rassuré et m'a donné envie de plonger dans cette aventure. D'autant qu'on me fait très rarement ce genre de proposition. Le cinéma français, faute d'imagination, aime bien ranger ses acteurs dans des cases dont ils ne doivent pas sortir.



C'est une expérience qui me laisse entrevoir de nouveaux horizons dans le domaine de la comédie.

N'AVIEZ-VOUS AUCUNE INQUIÉTUDE, JUSTEMENT, EN ALLANT VOUS FROTTER À UN GENRE QUI N'EST PAS À PROPREMENT PARLÉ LE VÔTRE ?

Je suis arrivé un peu parano sur le tournage. La comédie n'est pas fondamentalement mon truc, je sais que chaque détail compte, qu'il faut être à bloc sur la mécanique de jeu, comme si vous aviez une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Je marchais sur des œufs, entre neutralité et don de moi-même car à un moment il faut bien se lancer, donner de l'épaisseur et une forme de vitalité à votre personnage. Si vous ratez une porte ça se voit tout de suite. Cette pression m'a appris beaucoup parce que j'ai été obligé de me faire violence, de trouver des solutions inédites pour proposer une autre vision de moi-même.

Dans ce sens, c'est une expérience qui me laisse entrevoir de nouveaux horizons dans le domaine de la comédie.

COMMENT COMPOSEZ-VOUS CE PERSONNAGE DE GANGSTER IMPLACABLE QUI DOIT REPRÉSENTER UNE MENACE ET UN DANGER PERMANENTS ?

Je me sers d'un type d'attitude que j'ai découvert en jouant dans «Braquo» : il ne faut pas que le partenaire ou le spectateur puisse déceler le moindre état d'âme dans votre regard. Vous êtes celui qui dirige, qui est craint mais vous ne devez pas avoir à le prouver donc moins on en fait plus c'est impressionnant, menaçant. Je baisse également le registre de ma voix qui n'a plus rien à voir avec celle que j'ai dans la vie. Cela donne une tessiture enveloppante, un ton qui ne plaisante pas et qui positionne le personnage comme un chef. En accord avec Dominique nous n'avons pas voulu imaginer un personnage caricatural mais que tout ce qui émane de lui coule de source et paraisse crédible. Il n'y avait pas besoin de forcer le jeu, c'est tellement bien écrit que plus on est dedans, plus ça passe. Il suffisait donc d'intérioriser au maximum pour être le plus crédible possible.

LA CHALEUR SUFFOCANTE DES PHILIPPINES N'A-T-ELLE JAMAIS DÉRANGÉ CETTE CONCENTRATION ?

J'ai plus de problème avec le froid qui ralentit le fonctionnement de mon cerveau ; les textes que je sors au rasoir d'habitude ont plus de mal à venir quand il fait moins quinze. Là, j'avais parfois quelques bouffées dont je ne pouvais pas faire abstraction mais sans plus. En général, la concentration me protège de la chaleur. J'ai besoin de rester totalement focalisé sur ce que je vais faire, penser ou dire. Je suis absorbé par ça, je ne vois pas le temps passer, rien ne m'atteint. Richard paraît à l'opposé de moi. Il joue avec son portable, il tire des cartes, je ne sais pas ce qu'il fait, des réussites peut-être, et puis dès qu'on l'appelle, il rentre immédiatement dans la peau de son personnage. C'est hallucinant et moi je suis incapable de faire ça.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE VOS DEUX PARTENAIRES ?

Franck est un chercheur inlassable. Il teste et re-teste la musicalité d'un mot, d'une réplique. Il aime répéter sur place, à haute voix. J'ai beaucoup observé son mode opératoire, sa faculté d'improvisation, son relâchement, son besoin d'un retour lié à la scène où il excelle depuis longtemps et son désir impérieux de travailler en équipe. Je ne sais pas comment il fait, mais je

sais qu'il est juste et que, plus jeune que nous, il a un potentiel insondable. Richard ne semble pas concerné par ce qui se passe. Comment fait-il lui aussi ? Mystère et secret intime. «C'est quelle scène ? La huit ou la dix ?» Il le sait très bien. Il arrive devant la caméra et il donne tout, de façon extraordinaire. Je trouve qu'avec la maturité, avec l'expérience de l'écriture et de la réalisation, il a pris une dimension, une ampleur incroyable. C'est une peinture.



VOUS NE CONNAISSIEZ PAS PERSONNELLEMENT DOMINIQUE FARRUGIA, QUE PENSIEZ-VOUS DE LUI ?

Dominique est un spécialiste de la comédie. Il en a produit, écrit, joué, et certaines de façon assez délirante. Je trouve, par exemple, que ce qu'il faisait dans LA CITÉ DE LA PEUR était très gonflé. Quand Chéreau, il y a trente ans, me choisit pour L'HOMME BLESSÉ ou quand Farrugia me choisit aujourd'hui, je ne fais aucune différence. Je trouve qu'il y a la même perspicacité dans ces deux décisions. Même si à un moment ou un autre les producteurs ont dû trouver que c'était une idée bizarre - Anglade dans une comédie ? - Dominique n'a pas lâché.

VOUS AVIEZ VU L'ACTEUR À L'ŒUVRE MAIS PAS ENCORE LE RÉALISATEUR. COMMENT L'AVEZ-VOUS TROUVÉ ?

Il faut l'écouter et il vous écoute. Le chemin des propositions se faisait dans les deux sens, nous allions les uns vers les autres. Mais Dominique n'a pas d'états d'âme. Il est extrêmement pragmatique : si ça marche c'est bon, sinon il n'hésite pas une seconde à vous le dire avec les mots justes, avec gentillesse, certes, mais c'est dit frontalement. Ce genre de comportement est évidemment très rassurant pour un acteur même si cela peut de temps en temps piquer votre orgueil. Mais quand il vous dit qu'il est content, quand il s'amuse, vous pouvez être totalement sûr de sa sincérité et cela vous permet de continuer à avancer.

FILMOGRAPHIE

DOMINIQUE FARRUGIA RÉALISATEUR ET PRODUCTEUR

RÉALISATEUR : FILMOGRAPHIE

- 2010 L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX CO-RÉALISÉ AVEC ARNAUD LEMORT
1999 TRAFIC D'INFLUENCE
1996 DELPHINE 1 – YVAN O

PRODUCTEUR : FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2010 L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX CO-RÉALISÉ AVEC ARNAUD LEMORT
2009 R.T.T DE FRÉDÉRIC BERTHE
2008 MES AMIS MES AMOURS DE LORRAINE LEVY
2002 MONSIEUR BATIGNOLE DE GÉRARD JUGNOT
2001 VIDOCQ DE PITOF
2000 MEILLEUR ESPOIR FÉMININ DE GÉRARD JUGNOT
1999 MES AMIS DE MICHEL HAZANAVICIUS
TRAFIC D'INFLUENCE DE DOMINIQUE FARRUGIA
1998 PAPARAZZI DE ALAIN BERBÉRIAN
1996 DELPHINE 1 – YVAN O DE DOMINIQUE FARRUGIA

ACTEUR : FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2004 CASABLANCA DRIVER DE MAURICE BARTHÉLÉMY
RRRRRRR !!! DE ALAIN CHABAT
2003 LAISSE TES MAINS SUR MES HANCHES DE CHANTAL LAUBY
2001 GRÉGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITÉ DE ARTUS DE PENGUERN
1999 TRAFIC D'INFLUENCE DE DOMINIQUE FARRUGIA
1998 LE CLONE DE FABIO CONVERSI
1997 DIDIER DE ALAIN CHABAT
1996 DELPHINE 1 – YVAN O DE DOMINIQUE FARRUGIA
1994 LA CITÉ DE LA PEUR DE ALAIN BERBÉRIAN

FILMOGRAPHIE

FRANCK DUBOSC ACTEUR

- 2011 LE MARQUIS DE DOMINIQUE FARRUGIA
CROISIÈRE CARAIBES DE ERIC LAVAINÉ
10 JOURS EN OR DE NICOLAS BROSSETTE
2010 CAMPING 2 DE FABIEN ONTENIENTE
MEGAMIND DE TOM McGRATH POUR LA VOIX DE «METRO MAN»
2009 CINEMAN DE YANN MOIX
INCOGNITO DE ERIC LAVAINÉ
2008 DISCO DE FABIEN ONTENIENTE
2006 CAMPING DE FABIEN ONTENIENTE
2005 IZNOGOUDE DE PATRICK BRAOUDÉ
2004 AU SECOURS J'AI 30 ANS DE MARIE-ANNE CHAZEL
1999 TRAFIC D'INFLUENCE DE DOMINIQUE FARRUGIA
L'HOMME DE MA VIE DE STÉPHANE KURK
LES PARASITES DE PHILIPPE DE CHAUVERON
RECTOVERSO DE JEAN-MARC LONGVAL
1998 LE CLONE DE FABIO CONVERSI
1986 JUSTICE DE FLIC DE MICHEL GÉRARD
1985 À NOUS LES GARÇONS DE MICHEL LANG



FILMOGRAPHIE

RICHARD BERRY

ACTEUR

- 2011 **LE MARQUIS** DE DOMINIQUE FARRUGIA
- 2008 **LE COACH** DE OLIVIER DORAN
L'EMMERDEUR DE FRANCIS VEBER
- 2007 **LES INSOUMIS** DE CLAUDE-MICHEL ROME
COMME TON PÈRE DE MARCO CARMEL
- 2006 **J'VEUX PAS QUE TU T'EN AILLES** DE BERNARD JEANJEAN
- 2005 **LES AIGUILLES ROUGES** DE JEAN-FRANÇOIS DAVY
LA DOUBLURE DE FRANCIS VEBER
- 2003 **TAIS TOI !** DE FRANCIS VEBER
- 2002 **ENTRE CHIENS ET LOUPS** DE ALEXANDRE ARCADY
LE NOUVEAU JEAN-CLAUDE DE DIDIER TRONCHET
MES ENFANTS NE SONT PAS COMME LES AUTRES DE DENIS DERCOURT
AH ! SI J'ÉTAIS RICHE DE MICHEL MUNZ ET GÉRARD BITTON
- 2000 **15 AOÛT** DE PATRICK ALESSANDRIN
L'ART (DÉLICAT) DE LA SÉDUCTION DE RICHARD BERRY
- 1999 **UN ANGE** DE MIGUEL COURTOIS
LES GENS QUI S'AIMENT DE JEAN-CHARLES TACHELLA
QUASIMODO D'EL PARIS DE PATRICK TIMSIT
- 1997 **UNE JOURNÉE DE MERDE** DE MIGUEL COURTOIS
UN GRAND CRI D'AMOUR DE JOSIANE BALASKO
- 1995 **PÉDALE DOUCE** DE GABRIEL AGHION
L'APPÂT DE BERTRAND TAVERNIER *Ours d'Or au Festival de Berlin 1994*
- 1994 **ADULTÈRE MODE D'EMPLOI** DE CHRISTINE PASCAL
CONSETEMENT MUTUEL DE BERNARD STORA
LE JOUEUR DE VIOLON DE CHARLIE VAN DAMME *Sélection Officielle au Festival de Cannes 1993*
- 1992 **LE PETIT PRINCE A DIT** DE CHRISTINE PASCAL *Prix d'interprétation Masculine à Montréal*
Nomination pour le César du Meilleur Acteur - 1993 - Prix Louis DELLUC 1992
- 1991 **LE GRAND PARDON II** DE ALEXANDRE ARCADY
- 1990 **588, RUE PARADIS** DE HENRI VERNEUIL
MAYRIG DE HENRI VERNEUIL
MA VIE EST UN ENFER DE JOSIANE BALASKO
POUR SACHA DE ALEXANDRE ARCADY
L'ENTRAÎNEMENT DU CHAMPION AVANT LA COURSE DE BERNARD FAVRE
- 1989 **LA BAULE LES PINS** DE DIANE KURYS
- 1988 **UN COUTEAU DANS LE COEUR** DE DOMENICO CAMPANA
L'UNION SACRÉE DE ALEXANDRE ARCADY
MIGRATION DE ALEKSANDER PETROVIC
MODIGLIANI DE FRANCO TAVIANI

- 1987 **SPIRALE** DE CHRISTOPHER FRANCK
CAYENNE PALACE DE ALAIN MALINE
- 1985 **LUNE DE MIEL** DE PATRICK JAMIN
SPÉCIAL POLICE DE MICHEL VIANEY
UN HOMME ET UNE FEMME : VINGT ANS DÉJÀ DE CLAUDE LELOUCH
TAXI BOY DE ALAIN PAGE
SUIVEZ MON REGARD DE JEAN CURTELIN
- 1984 **LA GARCE** DE CHRISTINE PASCAL
URGENCE DE GILLES BÉHAT
- 1983 **LE JEUNE MARIÉ** DE BERNARD STORA
LE GRAND CARNAVAL DE ALEXANDRE ARCADY
L'ADDITION DE DENIS AMAR
- 1982 **LA TRACE** DE BERNARD FAVRE
LA BALANCE DE BOB SWAIM *César 1983 du Meilleur Film*
UNE CHAMBRE EN VILLE DE JACQUES DEMY
LE CRIME D'AMOUR DE GUY GILLES
- 1981 **LE GRAND PARDON** DE ALEXANDRE ARCADY
PUTAIN D'HISTOIRE D'AMOUR DE GILLES BÉHAT
- 1980 **UN ASSASSIN QUI PASSE** DE MICHEL VIANEY
- 1979 **L'HOMME FRAGILE** DE CLAIRE CLOUZOT
PREMIER VOYAGE DE NADINE TRINTIGNANT
- 1978 **MON PREMIER AMOUR** DE ELIE CHOURAQUI
- 1974 **LA GIFLE** DE CLAUDE PINOTEAU

RÉALISATEUR

- 2010 **L'IMMORTEL** SCÉNARIO RICHARD BERRY, MATTHIEU DELAPORTE ET ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE
D'APRÈS LE ROMAN ÉPONYME DE FRANZ-OLIVIER GIESBERT
- 2005 **LA BOÎTE NOIRE** SCÉNARIO ERIC ASSOUS ET RICHARD BERRY,
D'APRÈS LA NOUVELLE ÉPONYME DE TONINO BENACQUISTA
- 2003 **MOI CÉSAR 10 ANS 1/2, 1M39**
- 2000 **L'ART (DÉLICAT) DE LA SÉDUCTION**
D'APRÈS L'OEUVRE DE JEAN-MARC AUBERT «KURTZ»

FILMOGRAPHIE

JEAN-HUGUES ANGLADE

ACTEUR

- 2011 **LE MARQUIS** DE DOMINIQUE FARRUGIA
MEN DON'T LIE DE JANE SPENCER
MINEURS 2 DE TRISTAN AUROUET
- 2009 **PERSÉCUTION** DE PATRICE CHÉREAU
Nomination pour le César du Meilleur Acteur dans un Second Rôle
- 2008 **VILLA AMALIA** DE BENOÎT JACQUOT
DANS TON SOMMEIL DE ERIC ET CAROLINE DU POTET
- 2007 **SHANGHAI 1976** DE XUEYANG HU
BORDERLINE DE LYNE CHARLEBOIS
LA FACE CACHÉE DE BERNARD CAMPAN
FATA MORGANA DE SIMON GROSS
- 2006 **SHAKE HANDS WITH THE DEVIL** DE ROGER SPOTTISWOOD
- 2005 **L'ANNIVERSAIRE** DE DIANE KURYS
- 2004 **TAKING LIVES** DE D.J. CARUSO
- 2003 **IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU** DE VALERIA BRUNI-TEDESCHI
Prix Louis Delluc 2003
LAISSE TES MAINS SUR MES HANCHES (cameo) DE CHANTAL LAUBY
- 2002 **SUEURS** DE L.P. COUVELAIRE
IL PIU BEL GIORNO DELLA MIA VITA (cameo) DE CRISTINA COMENCINI
- 2001 **MORTEL TRANSFERT** DE JEAN-JACQUES BEINEIX
- 2000 **LE PROF** DE ALEXANDRE JARDIN
PRINCESSES DE SYLVIE VERHEYDE
EN FACE DE MATHIAS LEDOUX
DARK SUMMER DE GREGORY MARQUETTE
- 1998 **LES AFFINITÉS ÉLECTIVES** DE PAOLO ET VITTORIO TAVIANI
- 1997 **TONKA** DE JEAN HUGUES ANGLADE
MAXIMUM RISK DE RINGO LAM
- 1996 **LES MENTEURS** DE ELIE CHOURAQUI
- 1995 **NELLY ET M. ARNAUD** DE CLAUDE SAUTET
Nomination pour le César du Meilleur Acteur dans un Second Rôle
DIS-MOI OUI DE ALEXANDRE ARCADY
- 1994 **LA REINE MARGOT** DE PATRICE CHÉREAU
Vainqueur du "Grand Prix" du Festival de Cannes - Meilleur Acteur pour son rôle de Charles IX
KILLING ZOE DE ROGER AVARY
JONAH CHE VISSE NELLA BALENA DE ROBERTO FAENZA
- 1993 **LES MARMOTTES** DE ELIE CHOURAQUI

- 1991 **LA DOMENICA SPECIALMENTE** (cameo) DE GIUSEPPE BERTOLUCCI
GAWIN DE ARNAUD SÉLIGNAC
- 1990 **NUIT D'ÉTÉ EN VILLE** DE MICHEL DEVILLE
NIKITA DE LUC BESSON
- 1989 **NOCTURNE INDIEN** DE ALAIN CORNEAU
Nomination pour le César du Meilleur Acteur
- 1987 **MALADIE D'AMOUR** DE JACQUES DERAY
- 1986 **37°2 LE MATIN (BETTY BLUE)** DE JEAN JACQUES BENEIX
Nomination pour le César du Meilleur Acteur
- 1985 **SUBWAY** DE LUC BESSON
Nomination pour le César du Meilleur Acteur dans un Second Rôle
- 1984 **LA DIAGONALE DU FOU** DE RICHARD DEMBO
- 1983 **L'HOMME BLESSÉ** DE PATRICE CHÉREAU
Nomination pour le César du Meilleur Espoir Masculin



FILMOGRAPHIE

LUI SA RANIERI

ACTRICE

- 2011 **LE MARQUIS** DE DOMINIQUE FARRUGIA
CROISIÈRE CARAIBES DE ERIC LAVAINÉ
MOZZARELLA STORIES DE EDOARDO DE ANGELIS
- 2009 **L'AMORE BUIO** DE ANTONIO CAPUANO
LA VITA E'UNA COSA MERAVIGLIOSA DE CARLO VANZINA
LETTERS TO JULIET DE GARY WINICK
- 2008 **GLI AMICI DEL BAR MARGHERITA** DE PUPI AVATI
- 2007 **SMS** DE VINCENZO SALEMME
- 2002 **IL FUGGIASCO** DE ANDREA MANNI
I GUARDIANI DELLE NUVOLE DE LUCIANO ODORISIO
- 2001 **IL PRINCIPE E IL PIRATA** DE LEONARDO PIERACCIONI
EROS DE MICHELANGELO ANTONIONI



LISTE ARTISTIQUE



FRANCK DUBOSC	THOMAS GARDESSE
RICHARD BERRY	QUENTIN TASSEAU
JEAN-HUGUES ANGLADE	JO
LUISA RANIERI	OLGA
SARA MARTINS	COMMANDANT GILBERT
PASCALE LOUANGE	SYLVIE GARDESSE
JOËL TORRE	COMMANDANT SWAT
FRED SCOTLAND	YVAN
ALAIN ZEF	NOUNOURS

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR	DOMINIQUE FARRUGIA
D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE	DOMINIQUE FARRUGIA ET CHARLY DELWART
SCÉNARISTES	GUILLAUME LEMANS
	JEAN-PAUL BATHANY
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ	DOMINIQUE FARRUGIA
COPRODUCTEUR	ROMAIN LE GRAND
CO-PRODUCTION	FEW – PATHÉ – TF1 FILMS PRODUCTION
DIRECTEURS DE PRODUCTION	DOMINIQUE BRUNNER
	KADER DJEDRA
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION	SOPHIE FLODERER (FEW)
RESPONSABLE DU DÉVELOPPEMENT	CHARLY DELWART (FEW)
1 ^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR	CHRISTOPHE VASSORT
2 ^{ÈME} ASSISTANT RÉALISATEUR	STÉPHANIE SEILHEAN
SCRIPTÉ	LAURENCE LEMAIRE
DIRECTEUR DU CASTING	MICHAËL LAGUENS
DIRECTRICE FINANCIÈRE	ISABELLE KABAKDJIAN
ADMINISTRATEUR DE PRODUCTION	ALEXANDRE CHAUVET
RÉGISSEUR GÉNÉRAL	CYRILLE PANCHOT
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	ERIC GUICHARD
CADREUR STEADYCAMÉUR	ANTOINE STRUYF
CHEF MONTEUSE	SYLVIE GADMER
CHEF OPÉRATEUR SON	MARC-ANTOINE BELDENT
MONTEUR PAROLES	MATTHIEU BRICOUT
MIXEUR	FRANÇOIS-JOSEPH HORS
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU	PASCAL CHANTIER
MAKING OF	EMMANUEL BRETON
CRÉATRICE DE COSTUMES	VÉRONIQUE PERIER
COSTUMIÈRES	LAURENCE NICOLAS
	BÉATRICE COUSSON
CHEF MAQUILLEUSE	ÉMILIE BOURDET
CHEF COIFFEUR	PATRICE IVA
CHEF DÉCORATEUR	LOUISE MARZAROLI
CHEFS CONSTRUCTEURS	ANGELO ZAMPARUTTI (PHILIPPINES)
	PAUL MAURIS-BLANC (FRANCE)
CHEF ELECTRICIEN	STÉPHANE ASSIÉ
COMPOSITEUR	MARCO PRINCE
CONSULTANT MUSICAL	AL-CHIMY
PRODUCTION EXÉCUTIVE (PHILIPPINES)	AXANTIS
PRODUCTEUR EXÉCUTIF (PHILIPPINES)	BENOÎT DE LORME
DIRECTRICE DE PRODUCTION (PHILIPPINES)	ROSELLE LORENZO

© PHOTOS : PASCAL CHANTIER

